

POÉSIES.

Le bon Hôtelier.

Dans mes voyages d'Ecolier,
Un soir, j'ai fait un heureux somme,
Sous le toit d'un brave hôtelier.
Son enseigne était une pomme.
Ce bon Hôte était un pommier.

Au bord du sentier solitaire,
Loin de la ville et du hameau,
Il courbe vers moi jusqu'à terre,
Pour me l'offrir, un vert rameau,
Avec le fruit qui désaltère.

Sous d'autres rameaux généreux,
Ses autres convives fidèles,
Vils insectes, oiseaux joyeux,
Reposent mollement leurs ailes,
Chantant leurs chants religieux.

Un peu lassé de mon voyage,
Ayant fait un bien long chemin,
Je m'endors sous un doux herbage,
Sous la voûte d'un ciel serien,
Sous un beau dôme de feuillage.

" Le matin, que dois-je payer
" Pour mon lit et ma nourriture ?"
A ma demande, le pommier
Répond par un tendre murmure.
Oh ! béni soit cet Hôtelier !

UNLAND.

Reve d'une Mère

Après la mort de son enfant.

Voici la nuit, la nuit si sombre.
Près de la lampe qui dans l'ombre
Projette son tremblant reflet,
Nous t'attendons, enfant. Ton petit lit est fait.

L'œil inquiet, l'oreille attentive,
Nous écoutons la voix plaintive
Du vent qui siffle et du balfoi.
Il nous semble qu'on frappe à la porte. Est-ce
toi ?

Oui, tu vas rentrer, et sans doute
Pâle, fatigué de la route,
Souffrant du froid et de la faim,
Doux enfant égaré, seul en un long chemin.

Hélas ! non, c'est la pauvre mère,
C'est moi, dont la douleur amère
Saisit et trouble la raison.
Et toi, Dieu t'a conduit dans sa claire maison.

EICHENDORF.

Légende Allemande du brave Crillon.

A Bordeaux, près de la Gironde,
Le seigneur Balbe de Crillon
Ayant le soir fini sa ronde,
S'endort sur un vieux bastion.

Ce soir, sa tâche est terminée,
Il dort dans son lit de soldat.
Demain, autre grave journée,
Nouveau péril, nouveau combat.

Et, tout à coup, Guise s'avance ;
" Debout, dit-il, debout, Crillon !
" Nous avons fait une imprudence,
" Trop faible est notre garnison.

" Dans nos murs la brèche est ouverte,
" Les ennemis sont près de nous."
" Alerte ! mon épée, alerte !"
Dit Crillon en un fier courroux.

Le jeune Duc, baissant la tête,
S'écrie alors : " Brave Crillon,
" Nul assaut et nulle défaite.
" Pardon, au nom du ciel, pardon !

" A Paris, et dans chaque enceinte,
" On a répété tant de fois
" Que vous étiez partout sans crainte.
" Je doutais. A présent je crois."

Crillon, avec un froid sourire,
Répond : " C'est bien. Réjouis-toi
De ne pouvoir à jamais dire
Que tu me vis en quelque effroi."

LE CTE. DE STRAOWITZ.